

La vie spirituelle est une lutte : le combat spirituel.

Nous ne sommes pas tout-puissants : vivre nos faiblesses avec Dieu...

La nature humaine, en soi (dès la création, avant la chute originelle) a trois faiblesses inhérentes qui sont le revers de la médaille de certaines qualités : du fait qu'il a un corps, l'homme peut éprouver la tentation charnelle, le plaisir voulu pour lui-même et non plus comme expression de la possession de quelque chose de bien ; du fait qu'il a un esprit (intelligence), l'homme peut éprouver la tentation du désir, de l'indiscrétion, de la possession illégitime et égocentrée d'idées et de rêves, de fantasmagories ou de biens matériels ; du fait qu'il est libre (volonté) de choisir ce qu'il veut, l'homme peut se choisir comme étant son propre but, de se mettre au service exclusif de soi-même, et c'est ce qu'on appellera l'orgueil.

La chute originelle a été une complicité avec le diable, qui a induit un désordre dans l'oeuvre de Dieu. Ces faiblesses sont devenues des foyers actifs de désordre : les sens rivalisent avec la raison, la raison rivalise avec le bien, la volonté rivalise avec Dieu. Il nous faut en prendre conscience et lutter intérieurement, avec l'aide de Dieu, pour maintenir l'ordre voulu par Dieu, l'ordre des choses, le bon ordre. Cette lutte dure tant que nous vivons ici-bas. D'autant plus que le diable ne reste pas inactif après cette victoire originelle : il continue de nous tenter et de nous faire baisser les bras. Et il utilise les « structures de péché », les victoires qu'il a déjà établies dans le monde. Nous devons donc identifier trois ennemis : le diable, le monde, nous-mêmes.

L'existence du combat spirituel est maintenu après la mort de Jésus (qui est pourtant la victoire sur Satan), afin de nous permettre de donner la préférence à Dieu, et pour conserver en nous l'humilité (l'orgueil étant toujours la peau de banane provoquant notre chute), comme St Paul en fit l'expérience dans la prière (2 Co 12, 7-10), comprenant que ses faiblesses sont des occasions de faire appel à Dieu et de rester humblement à notre place de créature totalement dépendante de lui, il conclut : « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. »

Vaincre en nous-mêmes la triple faiblesse

Nous vaincre nous-mêmes (Mt 16, 24) : nous sommes porteurs d'une triple concupiscence (« concupiscentia » = « convoitise »), dont parle St Jean (1 Jn 2, 16) :

- La concupiscence de la chair, c'est l'amour désordonné des plaisirs des sens : le plaisir corporel a été établi par Dieu pour nous indiquer certains buts de notre vie et nous inciter à les accomplir (manger, se reproduire, être bien). Notons que dans les autres domaines, il y a des choses similaires : joie intellectuelle au contact de la vérité, et bonheur (paix intérieure) au contact du bien moral ou de Dieu Lui-même. Le désordre advient quand on passe du « plaisir pour » à « pour le plaisir » (il n'est plus alors un moyen mais un but) ; « il faut manger pour vivre et non vivre pour manger » (pensée de Pascal que Molière replace avec humour dans 'L'Avare'). C'est la différence entre gourmet et gourmand, le raffinement et la coquetterie, le bien-être et la volupté, etc. Saint Paul dit aux Galates (5, 24) que « ceux qui appartiennent au Christ crucifient leur chair avec ses vices et ses convoitises » : nous devons mortifier, mettre à mort, les désordres de nos sens quand ils pointent leur nez, que nous les identifions comme mauvais ou comme dangereux.

- La concupiscence des yeux, c'est le désir de posséder des choses matérielles ou immatérielles (choses vues, choses sues) de façon indue : avarice, envie, ragots, indiscrétions, voyeurisme, etc. Nous devons nous rappeler l'injonction de Jésus, et nous amasser des trésors qui ne passent pas, au Ciel (Mt 6, 20), nous souvenant que notre vie peut cesser à tout instant (Lc 12, 20), et nous souvenir de l'adage populaire : « bien mal acquis ne profite jamais ! ».

- L'orgueil de la vie, c'est le fait de se contempler le nombril (narcissisme), de se croire le centre du monde (égoïsme), de se croire au-dessus de tout (orgueil) et de le faire savoir (vantardise, ostentation), d'attendre des louanges de la part des autres (vanité). C'est le péché de Satan. L'orgueil oublie la majesté de Dieu, rend incapable de voir nos péchés (Ps 36, 3), et fait oublier que tout vient de Dieu (1 Co 4, 7) et a une raison d'être qui est de l'ordre du service. « Tout ce que vous faites, en parole ou en œuvre, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant par Lui grâces au Père. » (Col 3, 17). Et rappelons-nous qu'au Paradis, nous serons tournés vers le Trône de l'Agneau Immolé, et que nous chanterons (dans nos cœurs) ses louanges.

Vaincre en milieu hostile, chez l'ennemi

Vaincre de le monde : le monde s'oppose à l'Esprit en ce qu'il propose des maximes fausses (« il n'y a pas de mal à se faire du bien » ; « tu t'en fous, c'est pas à toi » ; « interdit d'interdire » ; etc.), des pécheurs impénitents qui ont du succès et des réussites (matérielles, pas morales...), des chefs hypocrites et menaçants, etc. Nous devons nous rappeler qu'il y a deux camps¹ et que la neutralité est impossible, que nul ne peut servir deux maîtres à la fois (Mt 6, 24), et que « qui veut être l'ami du monde se fait l'ennemi de Dieu » (Jq 4, 4). Et prendre exemple sur la façon d'agir de Jésus dans l'Evangile (que nous devons donc lire). Car il nous faut rester dans le monde sans être du monde, afin d'apporter la Lumière du monde : Jésus.

Nous ne sommes pas tout-puissants : vivre nos faiblesses avec Dieu...

Vaincre le diable : ses attaques se distinguent de la concupiscence quand elles sont inhabituelles (« cela ne me ressemble pas... ») et démesurées (dans la force et dans la durée), et que nous sentons une forte réticence à en parler à un prêtre. Les remèdes sont l'humble recours à Dieu et aux Saints (surtout les spécialistes : Vierge Marie, St Michel, Ange Gardien), l'usage d'eau bénite, et l'ouverture de son cœur à un prêtre (même si tentation n'est pas péché), sans crainte du diable (Padre Pio disait qu'il est comme un chien méchant... tenu en laisse !).

Pour vaincre le diable, Jésus indique deux voies, « le jeûne et la prière », que l'on peut généraliser en disant qu'il y a la part d'efforts personnels fournis (vertus acquises), et la part d'aide divine octroyée (par les sacrements ou en dehors). On retrouve toujours l'idée de coopération ; sachant que Dieu collabore quand nous acquérons des vertus, et que nous nous disposons à recevoir avec fruit les sacrements. (Rappelez-vous la parabole de la promenade en tandem.)

En termes bibliques...

De la Lettre de Saint Paul aux Ephésiens (Eph 6, 10-18 :

« Enfin, puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. Pour cela, prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon. Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles. »

Questions de synthèse

- 1) D'où vient qu'il existe un combat spirituel ?
- 2) Pourquoi existe-t-il encore après la victoire de la Croix ?
- 3) Quels sont les trois ennemis à vaincre ?
- 4) Quelles sont les trois concupiscences en nous (leur nom biblique) ? Et que signifient-elles ?
 - 1.
 - 2.
 - 3.

¹ Saint Augustin, La Cité de Dieu, XIV, 28 : « Deux amours ont fondé deux cités : l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu a fait la cité terrestre ; l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi a fait la cité du ciel. » C'est un morceau d'anthologie à connaître, me semble-t-il, ainsi que la méditation des deux étendards de St Ignace de Loyola.